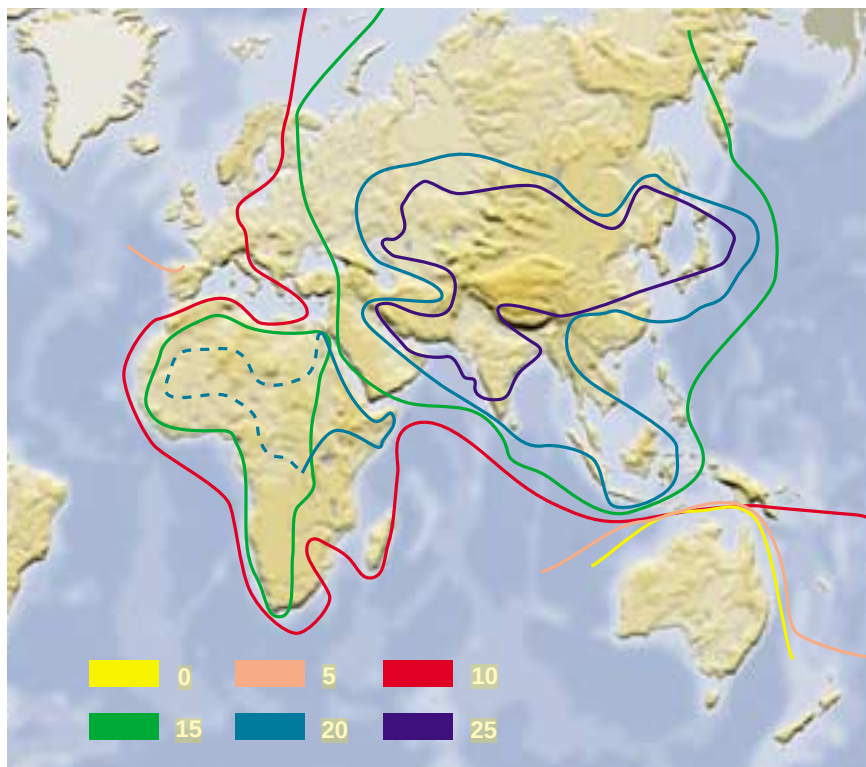


interprétations ? Durant les années 1950-1970, diverses hypothèses sur l'origine de l'homme ou des peuples d'Afrique ont été avancées, alors que l'on ignorait les innombrables polymorphismes génétiques (certains gènes existent sous plusieurs formes qui codent des protéines ayant la même fonction, mais qui sont légèrement différentes) et leur répartition. Ces synthèses étaient prématurées, mais reflétaient les interrogations et les mentalités de l'époque.

En 1954, le médecin anglais Arthur Mourant, membre du laboratoire de recherche sur le sang, à Londres, publie des tables qui rassemblent les données recueillies depuis le début de l'hématologie. Ces tables, plusieurs fois remises à jour, sont la référence des chercheurs de cette période. Un ouvrage publié en 1954 sur la répartition des groupes sanguins montre que l'Afrique subsaharienne abrite des populations qui se distinguent des autres populations du monde par des fréquences caractéristiques de certains gènes (et, par conséquent, d'une fréquence élevée du groupe sanguin O et du groupe rhésus cDe). Par ailleurs, on constate également une grande homogénéité des populations subsahariennes, ce qui met à mal les typologies ethno-raciales antérieures. On doit admettre que les groupes sanguins n'autorisent pas une discrimination des populations chamitiques ; on ne peut retrouver leurs origines ni leur apport spécifique dans le peuplement originel de l'Afrique.

HÉMOGLOBINE ET TYPOLOGIE

Cette frustration stimule la recherche d'autres polymorphismes. À côté des groupes sanguins, l'hémoglobine attire l'attention des généticiens. En effet, on avait repéré les effets pathologiques de certaines hémoglobines sur des Américains d'origine africaine : l'hémoglobine de type S est responsable de maladies génétiques, la drépanocytose (les globules rouges ont une forme anormale) et la bêta-thalassémie (une anémie grave due à une insuffisance de la synthèse de la globine, qui entre dans la composition de l'hémoglobine). Or la répartition de ces hémoglobines est hétérogène, et certains chercheurs pensent alors que les disparités coïncident avec les grandes classifications anthropologiques. En 1949, le médecin britannique Hermann Lehmann, en exercice en Ouganda, révèle des chiffres étonnants à partir desquels il propose un scénario pour d'anciennes migrations, une théorie ultérieurement qualifiée de classique. La proportion de porteurs d'hémoglobine HbS semble très



La répartition des groupes sanguins (groupe A, à gauche, et groupe B, à droite) a été considérée, pendant un temps, comme un moyen de remonter à l'origine de l'homme. La répartition de ces groupes a été progressivement précisée (la fréquence est exprimée en pourcentage). On a

faible dans les tribus chamitiques, très élevée et homogène chez les Nilotés (des populations du haut Nil), très variable chez les Bantous, maximale chez les Pygmoides Baamba des monts de la Lune. En somme, plus on est noir ou primitif, plus on a d'hémoglobine HbS.

En 1952, Lehmann rapporte les premières données sur l'existence de l'hémoglobine HbS dans des populations du Sud de l'Inde. Il en déduit que l'hémoglobine HbS a été importée en Afrique par des populations du Sud de l'Inde dont les représentants actuels seraient les Baambas. Curieusement, Lehmann ne recherche pas ailleurs cette hémoglobine, par exemple dans le Nord de l'Inde, plus facile d'accès et où elle est abondante. Lehmann cherche ensuite cette hémoglobine en Australie, mais il ne l'y trouve pas. L'hypothèse de Lehmann a été invalidée, car on sait aujourd'hui que la répartition de l'hémoglobine HbS résulte de plusieurs mutations indépendantes, et des fortes pressions sélectives exercées par le paludisme (la composition biochimique des globules rouges contenant cette hémoglobine confère une certaine résistance au paludisme). En fait, Lehmann se sert des marqueurs génétiques pour conforter ses convictions : le statut des systèmes sanguins, encore très fragile, ne peut infirmer des convictions issues de dizaines d'années de racisme fondé sur l'anthropométrie.

Aussi les données sanguines ne sont-elles reconnues que lorsqu'elles confirment les acquis. Dans le cas contraire, les discordances sont mises au compte des aléas de la dérive génétique, ou encore d'une pression de sélection indéterminée. C'est pourquoi les systèmes sanguins ne remettent pas en cause les classifications antérieures. De surcroît, les représentations des populations africaines qu'élaborent les Occidentaux forment un corpus intouchable qui fait partie intégrante d'un système politique fonctionnel au sein duquel chaque catégorie occupe une place précise. Transformer ces représentations porterait atteinte au système tout entier. Ce n'est pas un hasard si elles changent lorsque les États acquièrent leur indépendance.

En 1958, l'anthropologue américain Frank Livingstone publie un article sur les conséquences anthropologiques de la répartition des gènes de la drépanocytose en Afrique de l'Ouest. La génétique des peuples africains y paraît résulter, pour la première fois, d'une confrontation avec un environnement façonné par l'homme. Les années 1960 marquent une transition : on abandonne progressivement les thèmes raciaux, ainsi que les grandes synthèses simplistes, et l'on prend conscience de la complexité des équilibres entre l'homme et son milieu. Les analyses globales